

voire jeunesse... Moi, du moins, je crois à l'existence d'un amour composé de dévouement et de tendresse, si pur et saint qu'il peut devenir un appui mutuel dans la vie chrétienne... si radieux et si doux qu'il rend légers le travail et les épreuves, et illumine la vie entière... Moi, je crois que ce bonheur vaut plus que tout l'argent du monde... Chateaubriand a dit que le soleil est tout dans un paysage, et que les bruyères de la baie de Naples seront toujours plus belles que les sites les plus riches de la France et de l'Angleterre... Mais vous, vous préférez les gras pâturages aux bruyères inondées de soleil... Que voulez-vous ! Vous êtes de votre temps ?

Robert ne répondit rien ; Gabrielle rentrait à ce moment, suivie de Marianne portant un plateau. Elle s'approcha de la table de whist, et Julie reprit encore plus bas, la désignant d'un geste :

— Vous ne savez pas non plus deviner ces caractères trempés de force et de douceur, pur métal que les épreuves n'altèrent pas, mais font au contraire resplendir. Vous ne comprenez pas ces chrétiennes que le malheur rend plus dévouées, la pauvreté plus forte, la nécessité plus industrieuses ?... Le charme doux et voilé de cette nature n'a donc pas pénétré jusqu'à votre cœur ?... J'avais espéré que vous l'aimeriez...

— Je l'admire, murmura Robert ; mais l'impossibilité d'un tel mariage m'est trop clairement démontrée pour que j'ouvre mon cœur à une affection déraisonnable.

— Quoi ! ne pensez-vous pas qu'une femme économe et habile vous ferait honneur de vos ressources ? On vit de si peu, ici ! Puis, vous aurez promptement de meilleurs appointements... Ne vous ai-je pas entendu dire que vous comptiez prochainement avancer sur place ?

— C'est vrai, mais d'ici à plusieurs années, ma position sera mesquine.

Mademoiselle Julie se mordit les lèvres, comme pour retenir une parole trop vive. puis répliqua :

— Mais, pour considérer les choses à votre point de vue, Gabrielle sera une héritière !

— Je n'ai jamais escompté l'avenir qu'une fois, dit-il froidement, et j'ai été déçu ; mon expérience personnelle m'empêche de croire aux héritages. D'ailleurs, quand ces espérances, pour employer le mot odieux qui est à la mode, seraient-elles réalisées ? Les belles années de la jeunesse s'useraient peut-être dans cette honteuse attente d'un bien qui ne peut venir que par la mort ! Chère demoiselle Juli, ajouta-t-il en souriant, si vous voulez me marier, trouvez-moi une dot !

— Vous marier ! Jamais ! fit-elle avec énergie, reprenant son ouvrage et agitant frénétiquement ses aiguilles. Après votre confession de tout à l'heure, je croirais faire un très mauvais cadeau à une femme ! reprit-elle plus doucement, et en souriant malgré elle.

Gabrielle s'approcha d'eux avec des verres de sirop, et Robert l'enveloppa d'un regard involontairement attentif.

Il y avait dans sa démarche, dans ses traits, dans son regard, une grâce discrète et une sérénité qui ne s'imposaient pas tout d'abord à l'admiration, mais qui la gagnaient à la longue, — qui ne prenaient pas brusquement possession du cœur, mais qui pouvaient s'y insinuer doucement, lentement, sûrement.

— Non, je ne l'aime pas, se dit-il, agitant distraitemment le sirop couleur de rubis ; mais si elle avait seulement cinquante mille francs, ... avec cela et mes appointements, on pourrait encore vivre !

VIII

Sur la place de l'Église, derrière la double rangée de tilleuls séculaires, s'élevait la maison qui, de temps immémorial, appartenait à la famille Bausset.

C'était une construction assez vaste, mais dépourvue de caractère et d'originalité. Les lourdes murailles en pierres de taille étaient noires et enfumées ; aucun ornement, aucune corniche sculptée, aucun fronton hardi ne venait en distraire la nudité. Cinq fenêtres s'espacèrent sur la large façade, versant à l'intérieur un jour évidemment insuffisant. Les persiennes du premier étage, les volets du rez-de-chaussée et la porte d'entrée n'avaient pas vu, depuis de longues années, renouveler la couche de peinture jadis vertes et aujourd'hui effacées qui les avait revêtus ; le vieux toit s'était affaissé par endroits, mais on s'était borné à l'étayer au dedans, et à en fixer les ardoises, au dehors, par de petits colliers de ciment blanchâtre qui contrastait singulièrement avec la teinte noire du bâtiment.

Les maisons voisines, aussi anciennes, peut-être, c'étaient coquettement rajeunies ; les pierres de taille avaient été repiquées, les volets repeints, les cheminées blanchies et ornées de girouettes neuves ; mais la demeure de M. Charles Bausset vivait seul depuis tant d'années voyait chaque jour augmenter sa tristesse et son délabrement, semblant refléter fidèlement l'air maussade de son propriétaire, et se faire plus rébarbative, et moins habitable à mesure qu'il devenait plus vieux, plus égoïste, plus misanthrope, plus inaccessible.

L'intérieur répondait complètement à l'extérieur, et un aspect d'abandon et de négligence serrait le cœur lorsque, la lourde porte grinçant plaintivement sur ses gonds antiques, on se trouvait introduit dans un vestibule imparfaitement éclairé, aux murs délabrés, aux dalles brisées par endroits sur lequel donnait l'escalier en chêne noir dont les rampes étaient vermoulues, les marches usées et irrégulières.

Les chambres ne manquaient pas dans cette vieille maison ; elles avaient toutes conservé leur mobilier antique, aujourd'hui terni par la poussière, rongé des vers, exhalant une désagréable odeur de moisi et de renfermé.

Pourtant, la demeure des Bausset avait eu ses jours, brillants. Quelles laideurs ne transformeraient pas une radieuse jeunesse ? Quelle tristesse ne chasseraient pas les éclats de rire de ceux qui sont encore heureux et ignorants de la vie ?... Un temps avait été où l'escalier sombre craquait sous les pas pressés d'enfants joyeux et remuants, où l'on dansait dans le grand salon meublé d'antiques bergères.

Cette chambre dont le lit et les commodes massives sont portés sur les pieds hauts et frêles, c'était celle d'une jeune mère, douce et souriante, morte trop tôt pour le bonheur de ses fils. Les enfants s'essaient tour à tour devant ce bureau Louis XV pour faire, sous ses yeux, leur page d'écriture et leur copie d'histoire sainte.

Là, c'était la bibliothèque, où le père savant et distrait, passait des journées entières, absorbé dans ses livres.

La vieille tante Luce habitait ce cabinet... Voici encore le grand prie-Dieu en bois où elle faisait de si longues prières, la petite boîteuse où, à l'aide de ses fins ciseaux, elle découpait dans du papier rose des paniers à salades, des gendarmes, des danseuses. Comme elle glissait sans bruit dans les corridors ! Comme, au premier abord, elle semblait peut occuper de place !... Combien, cependant, elle était nécessaire à tous ! Elle avait pris pour